



Des bandes fleuries sont semées pour la reproduction d'adultes d'auxiliaires à proximité des vergers.
Des dégâts sur les récoltes persistent. Ils sont tolérés tant qu'on peut les considérer comme économiquement acceptables.

> Commercialisation

Le Gaec est adhérent à la coopérative La Paysanne (marque La Payse) Cette coopérative est affiliée à l'Union des Coopératives (marque Térané). L'apport à la coopérative est total. Les fruits sont regroupés à St Génis dans une structure moderne et emballés à Prades. Les fruits sont mis en marché très rapidement vers des clients spécialisés et vers la grande distribution européenne.

Une section Bio très dynamique anime le développement de la filière. Un objectif de production de 1500 tonnes d'abricots bio est d'ailleurs très avancé. Malgré les difficultés une augmentation des surfaces en Pêches et pommes se prépare.

• Quelques repères économiques

L'exploitation se développe en permanence. Elle présente une proportion importante de jeunes vergers non productifs, ce qui explique un tonnage encore faible.

Le tonnage Chiffre d'affaire	entre 150 et 200 tonnes environ 200 000 €
- Cerises	15 000 €
- Pêches, nectarines et pavies	90 000 €
- Abricots	90 000 €



> Protection des vergers : Équilibrer les milieux pour un minimum d'interventions

La surveillance des vergers comprend le repérage des stades d'évolution de la végétation et la dynamique des ravageurs auxquels réagissent différemment les 3 espèces fruitières.

Au niveau de la protection parasitaire, la cloque et le monilia sont traités préventivement par des pulvérisations de produits cupriques (les applications de Cu sont limitées en Bio à 6Kg/ha), la protection contre l'oïdium est assurée par le soufre en privilégiant les poudrages.

Les parasites animaux comme les chenilles tordeuses (cydia molesta) ou la mouche des fruits (ceratitis capitata) sont surveillés par des pièges. Les vergers de pêcheurs sont sous confusion sexuelle (Tordeuse orientale).

Des approches très modernes côtoient aussi ces protections pour favoriser la diversité de la vie au verger. Des nichoirs à oiseaux (mésanges, moineaux friquets...) et à chauve-souris sont disposés dans l'environnement.

Le diamètre des trous d'entrée des nichoirs prédétermine le type d'oiseaux qui va s'y installer. Ces oiseaux sont choisis pour leur type d'alimentation (chenilles, mouches...).



> Projets

L'exploitation conservera une nette dominante abricots. Les trois espèces fruitières seront maintenues car complémentaires dans le calendrier de récolte, le calendrier de travail et dans la répartition des risques

Avec l'apparition des variétés tardives d'abricots, l'extension de la période de production sur juillet et août sera une réelle nouveauté, tant technique que commerciale.



Ferme de démonstration Bio Languedoc-Roussillon

GAEC DES ALBÈRES Carmen et Christian SOLER

Saint-Génis des fontaines - Pyrénées-Orientales

Arboriculture - Coopérative la Paysanne



> Témoignage

« Le combat syndical m'a amené à prendre du recul pendant 68 jours dans un lieu très sécurisé. Nous étions à la fin années 90. De ce temps de réflexion a émergé le sentiment d'être arrivé au bout du parcours dans l'agriculture conventionnelle. La Bio a été un choix de vie. Une vie plus saine pour nous, pour nos vergers. Passer en Bio c'est toujours un défi, mais à l'époque c'était encore moins évident.

Il a fallu convaincre mes proches que c'était le bon choix. Au-delà des convictions, il y avait aussi l'objectif économique. L'agriculture biologique donnait des perspectives de valorisation du travail.

De mes débuts comme ouvrier agricole j'ai gardé la passion de la technique. Notre force pour pallier aux difficultés se trouve dans le travail et dans la recherche des meilleures techniques de production biologique. Chaque année on s'inscrit à de nombreux stages de formation. En bio il faut aussi prendre le temps de se former. »

> Une exploitation qui fait des petits

Comme dans un nid d'oiseaux, le Gaec héberge professionnellement, puis permet l'envol d'exploitants. La sœur de Carmen qui a fait partie du Gaec vient de s'installer. C'est le tour du fils, Pierre-Jean d'entrer dans le Gaec en 2008, avec l'objectif, toujours, de s'installer exploitant. La suite s'écrit au futur, mais la suite se prépare déjà...

> Historique

- 1986 - Après 6 années comme salarié agricole installation « hors cadre familial » sur 10 ha de vigne et 4 ha de pêcheurs en conventionnel.
- Progressivement l'exploitation abandonne les fermages viticoles pour s'orienter vers l'arboriculture.
- L'installation de Carmen déclenche la création du Gaec des Albères
- Passage en Bio avec la signature d'un CTE
- Les surfaces augmentent avec des achats de parcelles en propriété (abricotier, cerisiers). Arrêt de la viticulture.
- 2004 - Entrée de la sœur de Carmen dans le Gaec.
- 2008 - Installation de la sœur de Carmen et entrée de Pierre-Jean dans le Gaec : 3 associés dans le Gaec.



> Quelques repères

• SAU

19 ha de vergers

- 1.4 Ha de cerisiers
- 6 ha de Pêchers et nectariniers dont 1 ha de jeunes vergers
- 11 ha d'abricotiers dont 6 ha de jeunes vergers

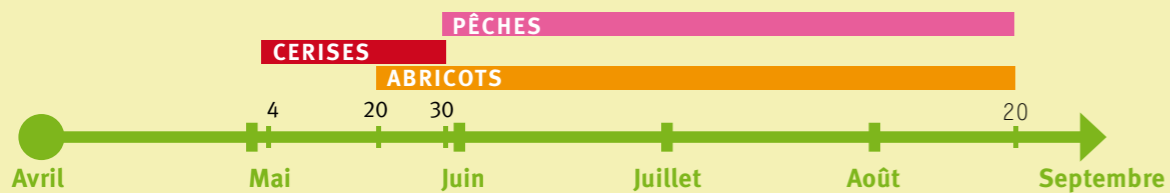
• Démographie du verger

Augmentation permanente des surfaces, notamment en abricotiers, fait apparaître une proportion importante de jeunes vergers

• Structure

3 associés dans le Gaec. Pas de main d'œuvre permanente mais des saisonniers en hiver et en saison, pour l'équivalent de 6 UTH

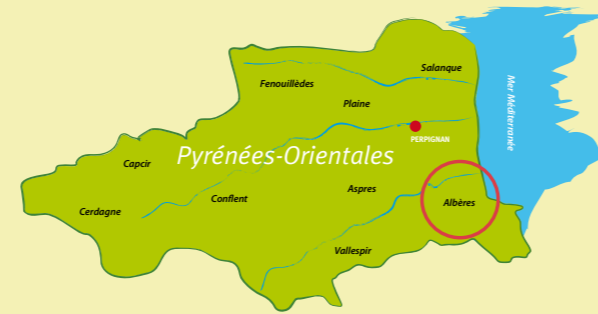
• Période de production



• Le parcellaire

L'exploitation est constituée de 5 îlots d'environ 4 ha. Les haies très présentes garantissent l'isolement bio des parcelles. Il est complété par un travail intelligent des voisins conventionnels.

• L'exploitation aujourd'hui



> Des pratiques qui préservent l'environnement

• Les sols : un milieu vivant à bien connaître pour le respecter

La microrégion présente de nombreuses petites rivières qui descendent des Albères pour rejoindre le Tech. Les sols sont le résultat d'alluvions déposés par ces cours d'eau. Les sols sont à dominante sableuse (Jusqu'à 80 % de sable grossier et fin). Plutôt acides, avec peu de réserves et peu de matière organique ces sols sont naturellement pauvres et très perméables. Dans ces conditions l'alimentation des vergers et la préservation des ressources souterraines sont un art du compromis. L'agriculture biologique observe le milieu et s'y adapte. Ici le sol est fragile, les apports réalisés satureront rapidement sa capacité de stockage.

• Création des nouveaux vergers : un véritable enjeu pour la vie du verger

La préparation des sols avant plantation est un point de départ très important pour réussir la stratégie de nutrition biologique. Ici l'exploitation s'agrandit sur des sols issus de friches elle-même issues de l'agriculture conventionnelle qui nécessitent toujours des redressements importants.

• **Le Ph.** Ces sols sont plus ou moins acides en raison, entre autre, de la durée de friche. Après analyse, le redressement vers la neutralité se programme sur plusieurs années. On apporte soit du calcaire broyé soit de la dolomie qui contient calcaire et magnésium. Si le Ph est très acide (en dessous de 5) Le premier apport se réalise à partir de calcaire broyé contenant, à son échelle, des éléments grossiers. Ils seront des constituants du sol dans la durée.



• **La matière organique (MO) :** C'est à partir de la dégradation naturelle de la matière organique que notre arbre va se nourrir (l'azote, une partie de la potasse, du calcium alimentaire et des oligo-éléments). Les analyses mettent très souvent en évidence un désert organique. La vie du sol est donc pauvre en surface comme dans l'horizon colonisé par les racines (-20 à -40 cm). Les taux de matières organiques du sol sont en dessous de 1 % voire de 0.5 %. Notre objectif se situe à 2 % environ. Qui dit apport massif, dit produits locaux. Nous utilisons du marc de raisin incorporé en surface, à des doses allant jusqu'à 100 tonnes par ha. Ce terreau de marc contient près de 40 % de MO. Contrairement à ce qu'on pense il n'est pas acide (Ph 6.8) car issu d'un premier compostage court.

> L'exploitation aujourd'hui

• Les jeunes vergers

Durant la période improductive on continue à faire des apports complémentaires permettant d'atteindre nos seuils en douceur.

• Vergers en production

Des analyses de sol sont ensuite effectuées régulièrement ce qui permet de compléter la fertilisation par des apports de matière organique et des engrais bio à des moments clef de la saison, lors des opérations de désherbage mécanique.

• Le microclimat

Sur une base typiquement méditerranéenne le microclimat présente une influence maritime saine. La zone est exposée à la Tramontane, vent fort et fréquent en période d'équinoxe. Des épisodes de vent du sud peuvent créer des tourbillons particuliers à la retombée des Albères.

• Ressources en eau

Les vergers sont irrigués grâce au réseau collectif sous pression d'une association syndicale autorisée (ASA). Cette eau de surface (rivière) est filtrée à l'entrée des vergers. Système d'apport : Irrigation par micro jet automatisé.

• La nutrition bio au Gaec des Albères

Le choix d'une irrigation par micro jet permet d'obtenir un volume de sol humidifié important. Cela compense en partie la perméabilité des sols sableux et permet une bonne valorisation des apports fertilisants. Pour bien produire nous visons le bien être végétal. Une restriction sévère en eau n'est pas non plus concevable.

Notre savoir faire se situe donc dans la lecture de l'arbre, l'appréciation des besoins au printemps, en été puis après récolte. La formation continue nous aide à être bio et à piloter des outils modernes.

> Entretien du sol : alternatives au désherbage

On doit admettre que remettre de la vie dans le sol et retrouver de la biodiversité dans le verger rend la gestion de l'herbe compliquée. Cela prend du temps, c'est pas toujours « propre » mais c'est vivant. Et puis qui a dit que toutes ces herbes étaient mauvaises ?

Les vergers sont désherbés mécaniquement sur la ligne de plantation. On utilise un intercep superficiel. Cet outil nous vient de la viticulture. Il est très ancien. Nous avons maintenant sa version moderne qui continue d'ailleurs d'évoluer en permanence. Nous devons contrôler l'herbe sur le rang sans couper les petites racines alimentaires de l'arbre (radicelles). Cet outil doit suivre le sol, ses bosses et ses trous, et déraciner l'herbe. L'intercep moderne est précis et son réglage très technique. De plus le passage de l'intercep laisse un sol ameubli comme pour un semis... et c'est idéal pour la germination des graines d'herbes suivantes.



🚜 12 passages entretien du sol / an (lié à ce type d'outil).

Entre les rangs, deux broyages ont lieu avant l'éclaircissage et la récolte pour faciliter le déplacement du personnel. Au printemps, la vie qui s'installe dans l'enherbement au centre du verger est respectée. L'herbe est seulement couchée à l'aide d'un rouleau afin de limiter sa croissance. Cette opération est effectuée en même temps que le désherbage mécanique



Comparatif désherbage bio et chimique (en euros)	Bio	Chimique
• Matériel de désherbage	8000 €	2000 €
• Amortissement sur 7 ans	1150 €	285 €
• Amortissement / ha (10 ha en bio, 20 ha en conventionnel)	115 €	15 €
• Pesticide chimique (foliaire non résiduel)	0 €	180 €
• Passages (tracteur + tractoriste 25€/h) (10 passages en bio, 3 en conventionnel)	510 €	80 €
Total par ha	625 €	275 €